

PRÉVENTION

# L'UNION DES FORCES CONTRE LE DEAL

À Villeurbanne, la jeunesse étant de plus en plus vulnérable face au narcotrafic, le quartier du Tonkin entre en résistance. Théâtre, justice, prévention et mobilisation citoyenne s'allient pour apprendre aux jeunes à dire non.

Par Chifa Montasser  
Reportage photographique Tim Douet



*Philippe Occulto (ci-contre), Franck Fargier et Ariane Echallier (ci-dessus), de la compagnie Tenfor, lors du spectacle de théâtre-forum « Tonkin côté pile, Tonkin côté face », le 18 décembre 2025 à l'Espace Tonkin de Villeurbanne.*

Le brouhaha monte dans la salle de l'Espace Tonkin. Jeudi 18 décembre 2025, 120 élèves de 5<sup>e</sup> du collège Bertrand Tavernier assistent à une pièce de théâtre-forum, *Tonkin côté pile, Tonkin côté face*, organisée par la compagnie Tenfor. Sur scène, Léo et Nadia, deux personnages inspirés de la réalité du quartier, incarnent des trajectoires opposées : l'un fasciné par les «grands» du deal et leur argent facile, l'autre méfiante, pressée par sa mère de rentrer vite. « *Quand ils arrivent, tout le monde s'écarte* », lance Léo. Dans la salle, des élèves acquiescent. Les mots résonnent : « *chouffe* », « *charbonneur* », « *rendre service* ». Pas besoin d'expliquer, ici, le sujet est familier.

Outil phare de la troupe, le théâtre-forum permet aux élèves de monter sur scène, d'interrompre la pièce et de proposer d'autres issues. « *Et si Léo refusait ? Et si Nadia parlait à un adulte ?* » Les corps bougent, les voix tremblent, la réflexion est collective. « *Le théâtre n'efface pas les problèmes, mais il permet de les nommer, de les partager. Il peut être un outil puissant pour briser les tabous* », explique Philippe Occulto, directeur artistique de la compagnie et meneur de débat. « *Pour ces collégiens, c'est déjà une première forme d'expression.* »

Alors que le marché des drogues illicites en France a presque triplé depuis 2010 pour atteindre 6,8 milliards d'euros en 2023 et que près de 10 000 mineurs sont aujourd'hui impliqués dans des affaires de trafic, ce dispositif s'inscrit dans le plan d'action de la Mildeca (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) avec l'ambition de faire de la prévention. « *On suit une cohorte de 300 élèves de CM1 à la 6<sup>e</sup>. L'idée, c'est de leur donner des outils avant*



Un élève est monté sur scène pour échanger avec les comédiens.

(PJJ). L'enjeu est d'éviter que certains ne passent entre les mailles. » Ensuite, des actions ciblées par âge : ateliers sur les compétences psychosociales, théâtre-forum, immersion en comparutions immédiates, témoignages d'anciens détenus. Enfin, la pérennisation des outils : « *On aimerait former tous les acteurs intervenant auprès des jeunes pour qu'ils reprennent nos ateliers* », espère le coordinateur. « *La prévention, c'est comme un vaccin : on ne voit pas ceux qu'elle sauve. Mais chaque jeune qui résiste, c'est une victoire pour toute la société.* »

Quand la scène s'interrompt, la parole circule. Des micros passent de main en main. Certains hésitent, d'autres se livrent plus facilement. « *Franchement, ça fait partie du paysage* », lâche un élève. Un autre confie : « *Chez moi, on n'en parle jamais.* » À l'inverse, certains évoquent des consignes répétées : « *Ne traîne pas à la sortie du collège* », « *Evite certains endroits* », « *Ne leur dis pas bonjour* ». Sans toujours plus d'explications. Les opinions se répondent. Les peurs aussi. Fusillades, sirènes la nuit, tensions palpables ces derniers mois. D'autres avouent un sentiment d'envie. « *Pourquoi eux ont tout, et pas nous ?* » Dans les rangs, les réactions fusent. « *Et si tu dis non, il se passe quoi ?* » « *Rien... mais si tu dis oui une fois, tu peux finir dans une cave.* »

Dans un quartier où le deal s'affiche à la sortie de l'école, dans le parc ou au pied des immeubles, Villeurbanne tente une réponse globale : agir tôt, agir partout et agir ensemble. « *Même s'il y a eu de grosses opérations de police qui ont permis d'éliminer certains points de deal, beaucoup se déplacent* », souligne Jérémie Flauraud. Plus d'une centaine d'acteurs sont mobilisés dans cette stratégie de prévention, suivant une logique de réseau unifié : les éducateurs, les enseignants, les parents, la police, les associations, le centre social.

## PAROLES DE PROS

« *Dire à un gamin "Attention, tu iras en prison", ça ne sert à rien. Quand ils entendent à la télé que la prison c'est le Club Med, tu veux qu'ils aient peur de quoi ? Ce dont les jeunes ont besoin, c'est d'être choqués par la réalité.* »

**Yannick Deslandes**, ancien détenu, conférencier, engagé dans la prévention de la délinquance



BUREAU DU DROIT

qu'ils n'entrent au collège, moment charnière », répond

Jérémie Flauraud, coordinateur du programme à Villeurbanne (Rhône).

Trois piliers structurent cette action. D'abord, un maillage serré : « *On a une cellule de suivi des jeunes à risque avec l'aide sociale à l'enfance (ASE) et la protection judiciaire de la jeunesse*

« Un climat de peur et d'omerta pèse sur les familles », explique Agnès Ménard, directrice du centre social du Tonkin. « La question qui revient souvent, c'est : comment mon enfant peut grandir correctement ici ? », ajoute Marylaure Barthoulot, coordinatrice enfance-jeunesse. Les familles souffrent d'être dans ce quartier, mais n'ont pas les moyens de déménager. Elles sont assignées à résidence. Les enfants banalisent ou s'enferment dans des non-dits. » Pour les professionnelles, la parole d'intervenants extérieurs – anciens détenus, acteurs judiciaires – a parfois plus d'impact que celle des travailleurs sociaux, tant elle vient bousculer les représentations.

### Démystifier l'image du gangster

En septembre 2025, Yannick Deslandes, ancien détenu condamné à 22 ans de prison pour trafic de stupéfiants, est intervenu auprès des jeunes du Tonkin. Il leur raconte son parcours : « Dans le trafic, j'ai trouvé ce que ni l'école ni la société ne m'avaient offert : reconnaissance, argent, sentiment d'utilité. » Aujourd'hui, il utilise son expérience pour démonter les illusions du deal et montrer les pièges d'un système qui broie ses propres membres. Avec son association Mur'mures, il a fait construire une cellule de prison mobile, reconstituée à l'identique. « Quand ils y entrent, je leur parle de l'absence d'intimité, des bruits, des odeurs. » Les réactions sont immédiates. Certains refusent d'entrer. D'autres déclarent vouloir « arrêter les gardes à vue ».

Dans le quartier du Tonkin, le trafic attire des jeunes de plus en plus précaires, y compris des filles. « C'est une économie parallèle qui s'affiche et qui donne l'illusion d'une solution facile, alerte Benoît Blanc, chef de service de la prévention spécialisée à Villeurbanne. Les réseaux ciblent des jeunes en errance, parfois sans papiers, et maintenant des jeunes filles qu'on ne voyait pas auparavant dans le trafic de drogues. Les dealers

les piègent avec des dettes ou des menaces. » Pour lui, la prévention doit s'attaquer aux causes. « Le deal n'est qu'un symptôme. Il faut travailler sur la précarité, l'échec scolaire, la monoparentalité, l'isolement », détaille-t-il. Son équipe de 16 éducateurs mise sur l'aller-vers, les chantiers éducatifs

## PAROLES DE PROS

« La police et nous, on ne parle pas la même langue. Les habitants préfèrent s'adresser aux dealers plutôt qu'à une institution perçue comme distante. Il faut créer des espaces de médiation, parce que sans échanges concrets, on ne peut pas demander aux jeunes de leur faire confiance. »

**Benoît Blanc**, chef de service de la prévention spécialisée de Villeurbanne



et des dispositifs comme l'Epide (établissement pour l'insertion dans l'emploi) qui accompagne, en internat, des jeunes de 17 à 25 ans en grande difficulté vers l'emploi ou la formation, à travers un parcours intensif de remise à niveau et d'insertion. « Un jeune qui se sent écouté a moins de risques de basculer », estime le responsable. Il souligne aussi l'importance des liens familiaux, souvent fragilisés : « Un papa, ça sécurise. Sans repère, certains ados cherchent ailleurs un cadre et une reconnaissance. »

Au-delà de la prévention directe, plusieurs acteurs insistent aussi sur la nécessité de travailler la question de la consommation, souvent absente du débat avec les plus jeunes. « On parle beaucoup des dealers, mais rarement de ceux qui achètent », soulignent à l'unanimité les intervenants du programme. Pour les professionnels, aborder la responsabilité des consommateurs permet de remettre le trafic dans une chaîne plus large, où chaque acte d'achat alimente le système. « Tant qu'il y aura une demande forte, l'offre s'adaptera. Travailler sur les représentations de la consommation, c'est aussi une façon de lutter contre le trafic à la racine », observe Benoît Blanc.

### Éduquer et réinvestir l'espace

Au-delà du discours, c'est aussi sur le terrain que se joue la bataille, entre éducation à la loi et reconquête des espaces confisqués par le trafic. L'association Possible intervient dans les collèges pour sensibiliser aux risques juridiques. Les élèves jouent les rôles de juge, avocat ou accusé. « On ne leur dit pas simplement "ne faites pas ça". On leur montre ce qui arrive s'ils le font, explique Angèle Guitton, responsable

## COÛT DU PROGRAMME

En France, les règlements de comptes liés au narcotrafic ont bondi de 40% en trois ans (Observatoire français des drogues et des tendances addictives, 2023), tandis que l'âge moyen de la première consommation de cannabis est désormais de 13 ans.

Pour y répondre, Villeurbanne fait partie des 15 collectivités lauréates (dont l'Outre-mer) sélectionnées en 2025 par la Mildeca (mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) pour déployer des actions de prévention ciblée, financées à hauteur de 2 millions d'euros par le Fonds de concours Drogues. Avec ces nouvelles villes, le réseau s'étend à 83 collectivités participant à la lutte contre le recrutement des jeunes dans le trafic de drogues, couvrant ainsi 13 départements et 10 régions.

de mission sensibilisation jeunesse. *Beaucoup ignorent qu'être guetteur peut mener en prison.* » L'association a organisé à l'automne des visites du tribunal judiciaire de Lyon. *« Voir une comparution immédiate, c'est un choc. Certains réalisent que le deal n'est pas un jeu. »*

L'association Robin des Villes défend en parallèle un autre levier : la réappropriation collective de l'espace public. *« Il faut penser des espaces pour et avec les jeunes »,* explique Alice Peronnet, chargée de projets et travailleuse sociale. Animations, présence humaine, occupation positive des lieux : *« Qu'est-ce que ça change si un banc est occupé par des habitants plutôt que par un point de deal ?, expose-t-elle. On teste, on observe. »* Pour elle, l'enjeu est aussi politique : *« Il ne faut pas que les mobilisations citoyennes déresponsabilisent l'État, mais il faut laisser le pouvoir d'agir aux habitants. »*

Fondé en 2020, le collectif Tonkin Paix-sible agit aussi sur ce terrain. Nettoyage des déchets, pique-niques citoyens, interpellations des autorités : *« Notre arme, c'est la régularité »,* explique Sylvie Orkisz, un de ses membres, qui a vécu *« une scène de guerre »* sous ses fenêtres, rafales de kalachnikov, dealers cagoulés. *« Il y a moins de points de deal qu'en 2020. Est-ce grâce à nous ? À la police ? Peu importe. L'important, c'est que le quartier respire mieux. Tous les vendredis, on est là au pied du Tonkin. Les dealers le savent. »* Le collectif agit en lien avec d'autres structures locales, notamment des associations de mères dont les fils sont incarcérés. *« Le deal brise des*



ASSOCIATION POSSIBLE

*Un jeu de rôles organisé par l'association Possible aide à sensibiliser des jeunes aux risques juridiques.*

*familles. Alors on se serre les coudes. C'est ça, la force du Tonkin »,* résume Sylvie Orkisz.

Face à l'urgence – recrutement précoce, banalisation du trafic, règlements de comptes –, le quartier a deux ans pour mobiliser ses acteurs : institutions, associations, habitants, parents. *« La prévention, c'est comme un puzzle. Chaque acteur a une pièce. Si on ne les assemble pas, l'image restera incomplète. De la scène du théâtre-forum aux actions citoyennes, en passant par l'éducation à la justice et la prévention spécialisée, chaque initiative contribue à redonner aux jeunes le choix de leur avenir, insiste Jérémie Flauraud. Et il faudra que les outils survivent au programme. »* ■



THOMAS FAIREZON

## LES 3 CONSEILS DE JÉRÉMY

Coordinateur du programme Mildeca (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) à Villeurbanne, Jérémie Flauraud livre les clés pour lutter durablement contre l'enrôlement des jeunes dans le trafic de stupéfiants.

**1. Créer un réseau solidaire.** Il faut que tout le monde travaille ensemble : éducateurs, professeurs, policiers, associations d'habitants du quartier, parents, mission locale, centre social.

**2. Agir tôt et durablement.** Il est nécessaire de commencer les actions de prévention dès l'école primaire,

avant que les jeunes ne soient exposés aux sirènes du trafic : grâce à des ateliers de prévention et à la formation des enseignants et des parents à repérer les signes avant-coureurs. Le but : aider les jeunes à résister à la pression.

**3. Rendre visible l'invisible.** Nous cartographions

les espaces publics réinvestis par les habitants, recueillons et partageons les témoignages de jeunes qui ont résisté au trafic, pour montrer que les efforts portent leurs fruits. Il ne s'agit pas seulement de mesurer le nombre d'interpellations, mais aussi de mettre en lumière les histoires de ceux qui ont évité le piège.